

TUEURS D'ÉLITE A SAINT-DOMINGUE...

Une fois de plus, l'impérialisme américain s'en donne à cœur joie. A Saint-Domingue, comme dans toute l'Amérique Latine d'ailleurs, il est dangereux de vouloir éliminer les dictateurs. A la première manifestation de mécontentement, au premier bouillonement populaire, la *Maison blanche* envoie ses troupes «d'élite», soi-disant pour protéger les ressortissants américains. Tu parles! Ensuite, on envoie d'autres «*marines*» protéger les premiers, et puis encore d'autres protéger, etc... Quand une véritable armée est sur place, on met le paquet, et on rétablit l'ordre. C'est-à-dire que l'on soutient le dictateur local le plus vérolé, l'ordure la plus réactionnaire, le salaud le plus achevé. Le monde entier s'émeut, des intellectuels un tantinet fatigués signent protestation sur protestation, De Gaulle crachotte dans les micros, les Chinois défilent, les Russes se défilent, j'en passe, et non des moindres. Et de tout cela, cette crapule de Johnson s'en fout comme de son premier chapeau texan. Faut dire que ça ne fait pas le poids.

A Saint-Domingue, les tueurs d'élite contribuent, paraît-il, à la défense du «*Monde libre*». Tant pis pour les monceaux de ruines, pour les cadavres pourrissant au soleil. Les Américains ne rigolent pas avec la «*liberté*».

Il ne faut pas hésiter à mettre en parallèle l'intervention américaine à Saint-Domingue et l'intervention soviétique en Hongrie, car elles découlent du même principe, comme découlent du même principe les révoltes populaires qui les amenèrent. Ces mouvements n'ont pas un caractère révolutionnaire, tout au moins à l'origine. Ce sont des explosions visant à éliminer dans un cas une bureaucratie et une flicaille étouffante, et dans l'autre quelques raclures de dictateurs dont la soif de pouvoir et d'argent n'a d'égale que la connerie congénitale.

Dans les deux cas, ces révoltes prennent immédiatement un caractère extrêmement dangereux pour l'une ou l'autre des deux «*hégémonies qui se sont partagé le monde*», comme dirait Saint-Charles l'Aprostata. La révolte hongroise était un premier pas, une étape, une marche vers une libéralisation du régime et constituait, de ce fait, un danger pour la dictature bureaucratique de l'U.R.S.S., qui ne pouvait tolérer qu'un pays «*satellite*» suive, plus ou moins, l'exemple de la Yougoslavie. De même, la révolte de Saint-Domingue constitue un danger, à la fois sur le plan intérieur et sur le plan extérieur (surtout en Amérique Latine!) pour la politique impérialiste des U.S.A. qui ne peut tolérer qu'un pays membre de l'O.E.A. (*Organisation des États Américains*) suive l'exemple cubain.

Ceci dit, il importe de bien mettre les choses au point: dans les lignes précédentes, nous avons parlé «*d'exemples*» et de «*danger*». Il est bien évident que nous nous placions sur le plan de la politique étrangère américaine ou soviétique, pas sur un plan révolutionnaire. Nous n'avons pas plus de sympathie pour le régime de Castro que pour celui de Tito, et quant aux prétextes «*dangers*» courus par les U.S.A. ou par l'U.R.S.S., ils sont illusoires et servent surtout d'alibis pour mieux asseoir une emprise politique et économique particulièrement asphyxiante.

Les Américains sont décidés, s'il le faut, à détruire entièrement Saint-Domingue et à exterminer tous les rebelles. Les défenseurs du «*Monde libre*» sont en action: on colle l'étiquette de «*communiste*» sur tous ceux qui refusent de courber la tête et ensuite on leur colle douze balles dans la peau. C'est beau «*leur*» démocratie!

Mais ne pensez pas que ces conflits resteront limités à l'Amérique Latine: qu'une révolution éclate en Espagne, par exemple, et nous verrons les «*Marines*» débarquer par paquet de dix mille, et la Maison Blanche prendre partie pour n'importe quelle ordure locale prête à accepter que l'existence des bases américaines les plus importantes d'Europe ne soit pas remise en question.

C'est une réalité que nous ne pouvons oublier, et c'est une situation où nous ne pouvons rien: seule une révolution à l'intérieur des U.S.A. modifierait les données du problème. Il ne semble pas que cette révolution, hélas, soit pour demain.